



rongés par le déracinement, les migrants voient trop souvent leur dignité bafouée, comme François l'a maintes fois déploré depuis les débuts de son pontificat. Il dit comprendre certaines craintes à leur endroit mais avance : « Une personne et un peuple ne sont féconds que s'ils peuvent intégrer de façon créative l'ouverture aux autres. » (n° 41)

L'essor des communications électroniques a instillé de nouveaux dangers : « Tout devient une sorte de spectacle qui peut être espionné, supervisé, et la vie est exposée à un contrôle constant. » (n° 42) Dans cette dynamique grandit le mépris de l'autre, gardé soigneusement à distance, mais dont nous pouvons en même temps investir l'existence. Ainsi les relations numériques « cachent et amplifient généralement le même individualisme qui est exprimé dans la xénophobie et le mépris pour les faibles » (n° 43). Le fait que maintes plateformes regroupent uniquement des utilisateurs aux vues similaires « facilite la diffusion de l'information et de fausses nouvelles, fomentant les préjugés et la haine » (n° 45). Ce repli sur soi malgré les contacts externes « empêche la réflexion sereine qui pourrait nous conduire à une sagesse commune » (n° 49).

Malgré tout cela, François en appelle à cette espérance à laquelle il conviait les jeunes à La Havane en 2015 : « L'espoir est audacieux, il sait regarder au-delà du confort personnel (...) pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et digne. » (n° 55) À l'appui de cet énoncé, le témoignage de tous ces héros ordinaires, soignants et autres, que la pandémie nous aura fait découvrir : « Ils ont compris que personne ne se sauve (seul). » (n° 54)

La solidarité en action

La parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37) constitue le socle du deuxième chapitre. Celui-ci ose élargir l'impératif traditionnel de prendre soin de son prochain pour l'étendre à tous ; ce qu'à vrai dire, plusieurs passages du Premier et du Nouveau Testament soutenaient déjà à l'époque. Même au temps des premières communautés chrétiennes, « saint Paul a exhorté à faire preuve de charité entre eux et envers tous » (n° 62). Le bon Samaritain, écrit le pape François, contrairement à plusieurs autres avant lui, « a su tout mettre de côté devant cet homme blessé et, sans le connaître, l'a considéré digne de recevoir le don de son temps » (n° 63) ; ce temps devenu si précieux de nos jours. La parabole, venue en réponse à la question de savoir qui est notre prochain, « nous invite à ressusciter notre vocation de citoyens de notre pays et du monde entier, bâtisseurs d'un nouveau lien social » (n° 66).

À la clef, le refus de l'exclusion. Et « une caractéristique essentielle de l'être humain, si souvent oubliée : nous sommes faits pour la plénitude qui ne se réalise que dans l'amour » (n° 68). Or, ajoute l'Encyclique, « dès que nous sommes en route, nous sommes invariablement confrontés à l'homme blessé » (n° 69). Aux yeux du Saint-Père, les personnes marginalisées sur le bord de nos routes se sont multipliées ces dernières années, comme l'actualité le nous confirme régulièrement. On voit les risques



PHOTO: CNS

Le pape François à la rencontre de migrants sur l'île grecque de Lesbos, en 2016.

d'une « dangereuse indifférence » (n° 73). Ceux qui passent à distance dans le récit étaient des religieux, souligne François ; de quoi nous interpeller directement.

C'est dans cette veine que François remet en question la traditionnelle notion de « la guerre juste », les conflits armés étant intrinsèquement injustes. La guerre est redevenue une menace constante de nos jours. Avec le développement des nouvelles technologies de combat, avance le Pape, « nous ne pouvons plus considérer la guerre comme une solution, puisque les risques l'emporteront probablement toujours sur l'utilité hypothétique qui lui est attribuée » (n° 258). Et la mondialisation de la planète lie le sort des uns à celui des autres, de sorte que « nous vivons alors une guerre mondiale en morceaux » (n° 259). Saint Jean XXIII n'écrivait-il pas, déjà en 1963 : « Il est presque impossible de penser qu'à l'ère atomique, la guerre peut être utilisée comme instrument de justice. » (*Pacem in Terris*, n° 67).. Et la dissuasion nucléaire a fait son temps, impuissante devant le terrorisme, les conflits asymétriques, les problèmes de cybersécurité, la crise écologique...

Sur la peine de mort, François de reprendre ce qu'il déclarait en 2017, pour le 25^e anniversaire du *Catéchisme de l'Église catholique*, dans la foulée de saint Jean-Paul II : la peine de mort n'est ni légitime ni juridiquement utile. Pareille opposition a d'ailleurs persisté depuis les débuts de l'histoire de l'Église. Dans cette foulée, François affirme : « Il est impossible d'imaginer qu'aujourd'hui les États ne peuvent disposer d'autres moyens que la peine de mort pour défendre la vie d'autres personnes contre un agresseur injuste. » (n° 267)

Somme toute, « pour les chrétiens, les paroles de Jésus prennent aussi une autre dimension, transcendante : elles impliquent de reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu » (n° 85). Alors que l'unité profonde qui relie les trois personnes de la Trinité devrait nous indiquer la direction à suivre, l'Église, reconnaît François, « a eu besoin de beaucoup de temps pour condamner fermement l'esclavage et diverses formes de violence » (n° 86). Le catéchisme et la prédication devraient, ajoute-t-il, adopter plus clairement ce regard et cette préoccupation.

Un monde plus ouvert

Dans son optique d'une fraternité universelle, le pape François conteste un des dogmes du libéralisme : « La simple somme des intérêts individuels n'est pas en mesure de générer un monde meilleur pour toute l'humanité. » (n° 105) Pour que se réalise